**A tout le comité de rédaction.**

**Il me semble que la consistance d'une analyse a plus d'importance que celle qui s'attache aux "titres universitaires" et aux livres publiés 2 trucs mis en avant par tous les "médias mainstreams".   
J'espère que vous en ferez la démonstration.**

**Jean Alméras, simple citoyen de base.**

[**https://sociale-gilets-jaunes.fr/economie/**](https://sociale-gilets-jaunes.fr/economie/)

**Il est FONDAMENTAL de**

**Définir la MARCHANDISE**

Nous vivrions dans une société capitaliste de marché. Cette affirmation, est devenue un "lieu commun".

Tous les biens seraient produits et distribués dans le cadre d’un marché plus ou moins auto régulé par une "main invisible".

Bien sûr ceci est en fait caricatural et nombreux sont ceux qui disent que "ceci, n'est pas une marchandise", que "tel ou tel bien, que tel ou tel service, n’est pas une marchandise'.

Sont ainsi désigné des "biens" très matériels, très "palpables", comme l'eau, la terre … mais aussi des "biens" qui le sont beaucoup moins comme la santé, la culture …. Etc., etc..

Il serait préférable, plutôt que de parler de marchandises par la négative, de définir positivement ce qu'est une marchandise.

Il est étonnant que la marchandise, qui est à la base de la production capitaliste, et à la base du "Capital" de Karl Marx, **n’est jamais définie** par ce dernier, alors même que le mot revient 1037 fois dans le tome 1 du livre 1 du « Capital », son œuvre maîtresse éditée de son vivant.

Ceci n'est pas un détail :   
- comment pourrait-on comprendre ce qu'est le marché si on ne sait pas ce qu'est une marchandise ?   
- comment pourrait-on comprendre qu'on ne vit pas dans une économie de marché si on ne sait pas ce qu'est un marché ?

On ne peut traiter de la même façon tous les échanges.

Certains, de fait minoritaires, concernent les marchandises et relèvent du marché.

La plupart, largement majoritaires ne concernent pas les marchandises et ne relèvent pas du marché

**C’est dans ce sens qu’on peut dire " nous ne vivons pas dans une économie de marché ".**

**Le marché et les marchandises**

En **économie**, un bien est quelque chose pouvant faire l’objet d’une **appropriation** sur laquelle un **droit de** [**propriété**](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Propriete.htm) est applicable.

De même en **économie** un bien n’a de sens que s’il a une "utilité" quelconque au sens le plus large, utilité qui peut être concrète (comme, un verre, un vélo … ) ou plus subjective  (comme une œuvre d’art … ) avec tous les mélanges possibles, "utilité" nécessaire à l’échange avec un autre bien directement, dans le troc, indirectement et plus généralement en passant par la monnaie.

**Tous les "biens" qui se vendent et qui s’achètent, doivent remplir ces deux préalables :**

1 – **Avoir un « propriétaire »**

2 – **Avoir une utilité au sens large** : pratique, symbolique etc etc …

On peut ainsi donner quelques exemples de « biens ».

La liste sera forcement très ouverte.

**Ainsi pourront être qualifiés de bien** une casserole, un livre, une terrain, un logement (que ce soit une maison, un appartement, une yourte, un « mobil-home », une caravane, une tente…), des pièces d’or, un compte en banque, des actions d’une société, une œuvre d’art, un vêtement, une voiture, un vélo, un ordinateur, un logiciel, un CD, un DVD, une boite de conserve, des bouteilles de vin, 10 Kg de pommes de terres et comme aurait pu ajouter Prévert … un raton laveur.

Dans l’esprit dominant tout ce qui se vend et s’achète est de fait une marchandise. **Ce qui est FAUX !**

**Et pourtant …  il devrait être évident qu’il y a plusieurs catégories de biens, qui ont de fait des statuts biens différents et devraient donc avoir une approche différenciée.**

**Comparons une maison et une caravane :**

Qu’y a-t-il de commun entre une maison et une caravane ? **Un seul point commun** : ce sont des productions humaines habitables**.**

Mais pour les maisons comme pour les caravanes on parlera de marché.

Le marché de l’immobilier, le marché des caravanes… la seule différence sera dans le qualificatif. Le neuf et l’ancien pour l’immobilier, le neuf et l’occasion pour les caravanes.

**La vente ou l’achat d’un bien immobilier comme d’une caravane relèveraient donc du marché.**

Il y a pourtant une très grosse différence entre ces deux types de biens.

**Le prix** de deux caravanes ayant des caractéristiques proches que ce soit dans le neuf ou l’occasion va être compris **dans une étroite fourchette, disons de 1 à  1,5**. Au fil du temps en toute logique comme pour beaucoup de choses, ce prix diminuera au cours de son usage. Bien sûr ce prix est en rapport avec le travail nécessaire à sa production.  (dit autrement avec sa [**valeur dans le sens économique**](http://sociale-gilets-jaunes.fr/valeur-et-prix/))

**Le prix** de deux maisons de surface et confort proches **pourra lui varier dans des proportions considérables de 1 à 10 voire beaucoup plus** selon qu’elle se trouve à Paris ou dans une campagne en Bourgogne, en Picardie ou en Bretagne par exemple. Pire, dans de nombreux cas une maison ou un appartement après avoir été occupée de nombreuses années peut être revendue à un prix supérieur à celui de l’achat en monnaie constante. Ainsi ce « revendeur » aura été logé « gratuitement » et en plus aura un supplément par cette vente. Bien sûr ce prix n’a pas grand rapport avec le travail nécessaire à la production du "bien". C’est un véritable **vol,** mais comme il est impossible de désigner le volé, ça ne pose pas beaucoup de problèmes moraux pour ce qui demeure un **vol** !

Que signifie ce mot **marché** qui dans le même domaine, celui de l’économie, recouvre des réalités aussi extrêmes ?

En fait il relève pour le moins de l’**abus de langage, plus sûrement de la manipulation idéologique.**

Ainsi nous vivrions dans une société de marché qui serait l’essence même du capitalisme. Pas de salut hors du marché.

**Et quel serait le grand mérite du marché ? La régulation par la liberté de l’offre et de la demande**. Le plus souvent la liberté du renard dans le poulailler. C’est confondre des domaines bien différents les uns des autres.

Acheter une maison est plus proche de l’**achat en salle de vente, au plus offrant**, que de l’achat d’une caravane, d’un aspirateur d’une voiture ou d’une casserole.

Dans le cas de cet achat le prix n’est pas fonction du travail nécessaire à sa production mais est fonction du montant que quelques acheteurs en concurrence sont prêts à payer. C’est ce qui **permet des prix découplés de l’activité productrice.**

Alors qu’une caravane, un aspirateur, un vélo une voiture, un ordinateur, une casserole … **seront accessibles à un prix relativement honnête**, car eux font bien partie d’**un marché largement auto régulé, un ensemble de producteurs et/ou vendeurs faisant face à un ensemble d’acheteurs.**

Quelles sont les caractéristiques communes de ces biens qui les **distinguent** des **autres biens dont les prix ont la possibilité de s’envoler?**

**–  Ce sont des produits fabriqués.   
–  Ils sont reproductibles.   
–  Ils sont raisonnablement interchangeables.   
–  Le travail nécessaire à leur production unitaire est quantifiable.**

***Explicitons rapidement ces 4 conditions.***

– **Des produits fabriqués** : qui ont nécessité un travail pour exister. Exemple : l’air qu’on respire sur terre ne nécessite pas un travail et est accessible à tout le monde. Il n’en serait pas de même sur la lune.

– **Reproductibles** : pouvant être fabriqués en de nombreux exemplaires.

– **raisonnablement interchangeables** : par exemple une casserole, un verre une chaise un vélo, une voiture …etc etc … peuvent être raisonnablement remplacés par des objets ayant les mêmes fonctions

– **Le travail nécessaire à leur production unitaire est quantifiable**  : C'est le cas quand le bien est une casserole, une verre, un vélo, une voiture etc etc . Il est possible de calculer approximativement le temps de travail nécessaire à leur production.

Ce n'est pas le cas quand par exemple, le bien est un logiciel ! Même si le temps de travail nécessaire à la fabrication était quantifiable (et là, c’est loin d’être évident …) il ne permettrait pas de déterminer le travail nécessaire à la production unitaire puisqu’il dépend du nombre d’utilisateurs (ceux qui achètent le produit) qui peut varier dans de grandes proportions alors que le travail de base reste le même.

**Lorsque ces 4 conditions sont remplies simultanément on a affaire à des biens dont le** **prix est en rapport avec le travail**  qui a été nécessaire à leur production dans une société donnée c’est-à-dire avec **leur** [**valeur**](http://sociale-gilets-jaunes.fr/valeur-et-prix/). Ce sont **des marchandises.**

**Si une seule de ces 4 conditions n'est pas remplie alors le bien n'est pas une marchandise.**

**Seules les marchandises, ainsi définies, relèvent du marché.**

Les autres « biens » peuvent avoir un prix sans commune mesure avec le travail nécessaire à leur production, et même avoir un prix sans avoir été produits (un terrain par exemple). **C’est une tromperie de les assimiler à des marchandises.**

Ainsi, les « biens » peuvent être répartis sur deux catégories dont la [frontière est floue](http://sociale-gilets-jaunes.fr/frontieres-floues/) (comme **toutes** les frontières à un degré plus ou moins important) :

**1 – Les marchandises**

**2 – Tous les autres « biens »**

**Une  marchandise  est  un  « bien »  qui remplit *simultanément*  les  4  critères :**

**–  Il est un produit fabriqué.    
–  Il est reproductible.   
–  Il est raisonnablement interchangeable.   
–** **Le travail nécessaire à sa production unitaire est quantifiable.**

**Quel est l’intérêt d’une telle définition ?**

**La marchandise**, ainsi définie,  s’inscrit dans un véritable marché où l’offre et la demande vont réguler le prix en fonction (en dernière analyse) du travail nécessaire à sa production.

Si le bien dont on envisage  l’usage est une marchandise, alors on le trouvera à un prix en rapport avec le travail nécessaire à sa production.

Si le bien n’est pas une marchandise et si on laisse jouer « librement » l’offre et la demande, alors son prix peut être très éloigné de sa valeur, c’est à dire n’avoir aucun rapport avec le travail nécessaire à sa production. Cela implique que, pour y avoir accès, la collectivité doit élaborer des critères différents qui ne relèvent pas des « lois » du marché.

Elle permet de mettre clairement en évidence que, contrairement à ce qui est matraqué jour après jour, **nous ne vivons pas dans une économie de marché** mais dans une économie où existe du marché.

**De fait, les activités humaines salariées et non salariées s’exercent majoritairement dans des domaines qui ne produisent pas des marchandises.**

**Quelques illustrations pour concrétiser la notion de marchandise :**

– Une casserole, des chaussettes, un aspirateur, une voiture, un vélo, un T-shirt, des chaussures, **remplissent les 4 critères** : ce **sont des marchandises**.

Pour des caractéristiques données, avec un minimum de recherche, on les trouvera dans un fourchette de prix … disons de 1 à 2. (Bien sûr il y a beaucoup à dire sur les échanges transnationaux avec les distorsions induites au niveau des prix).

**Mais :**

– **Un logiciel** : Pour faire un logiciel nous aurons besoin d’une équipe « d’ingénieurs en génie logiciel » qui travailleront un certain nombre d’heures pour produire le code. Supposons que cette équipe ait sa production validée après 10 000 heures de travail. Si ce logiciel a pour fonction de piloter un véhicule automatique sur la planète Mars il est clair que ces 10 000 heures feront totalement partie du coût de ce véhicule unique.  Supposons à présent qu’un logiciel (un autre bien sûr) ait une fonction de guidage de véhicules terrestres et qu’il ait fallu aussi autour de 10 000 heures pour le valider. Mais sur terre il va être fabriqué non pas un unique véhicule utilisant ce logiciel mais 10 véhicules. Le coût du logiciel par véhicule ne sera plus que de 1000 heures. Mais si ce ne sont pas 10 mais 100, 1000 , 100 000 ou 1 000 000 de véhicules ?…. par exemple dans le cas ou 1 000 000 de véhicules utilisent ce logiciel, cela représente 1/100 d’heure par véhicule. Il est clair que le coût et donc le prix par véhicule varie énormément avec la quantité de véhicules produits.

Je doute que les fabricants répercutent la variation.

Il semble même qu’un certain Bill Gates se soit pas mal enrichi en vendant beaucoup de logiciels contenant très peu de travail par unité.

On voit que si les 3 premiers critères peuvent être éventuellement remplis, ce n’est pas le cas pour le 4. Sur terre, en général, **un logiciel n’est pas une marchandise.** Il devra être traité selon d’autres critères.

Les logiciels coopératifs libres sont une des pistes.

– **Un livre** : Il est évident qu’un livre ne remplit pas les 2 dernières conditions. Deux livres ne peuvent être interchangeables : si vous lisez un livre de X, vous ne pouvez le "remplacer" par un livre de Y, c’est d’une banale évidence et cette seule caractéristique l’exclut des marchandises. Mais, de plus le travail nécessaire à sa production **unitaire est difficilement quantifiable.** Le temps de travail total par livre peut varier très fortement.   
S’il est tiré à quelques exemplaires l’essentiel du travail par livre est celui nécessaire à l’auteur pour l’écrire et se reparti sur peu de livres. En ce cas soit chaque livre atteint une valeur qui rend son prix prohibitif soit le prix est nettement en dessous de sa valeur et il est alors impossible que le travail de l’auteur soit rémunéré correctement.

A 10 000 exemplaires c’est possible.

A 100 000 voire 1 000 000 exemplaires, l’essentiel du travail et donc du coût par unité, se réduit quasiment à ceux de l’impression soit autour de 1 euro par unité. Vendre encore des livres ayant de tels tirages 15 ou 20 euros l’unité relève du vol.

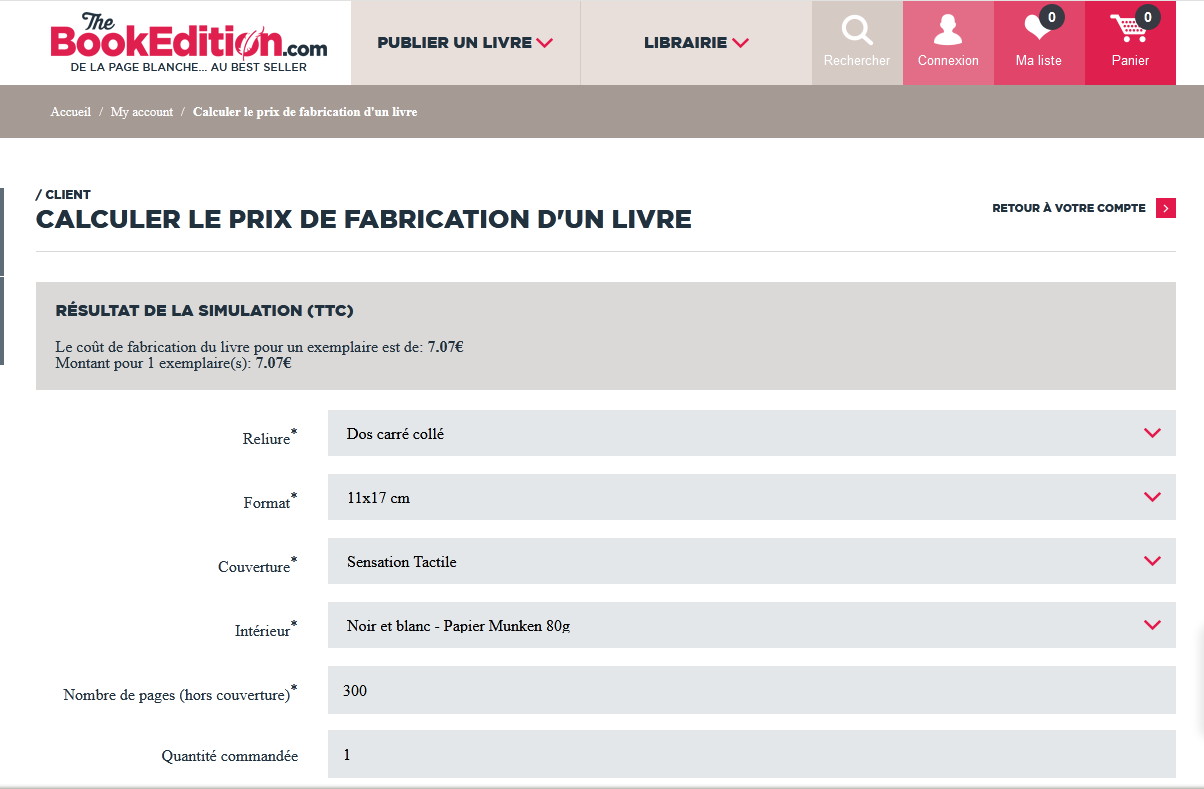
**Un livre n’est pas une marchandise.**

Une analyse de l’accès aux livres permet de faire des propositions sans rapport avec le marché. Par exemple il doit être possible qu’une base de données relevant des médiathèques publiques  permette, avec l’accord des auteurs, l’accès libre aux livres dans  de multiples formats numériques.

Dans ce cadre, il me parait souhaitable que les "universitaires ou assimilés" qui ont déjà un salaire, ne tirent pas un revenu supplémentaire. Il leur reste la distribution traditionnelle s'ils sont plus avides.

Pour les autres, qui n'ont comme ressources que leur travail induit par leur livre c’est lors de l’impression sur place par la médiathèque qu'il devient possible d'avoir un revenu qui doit rester en rapport avec le travail fourni.

Dans le cadre marchand actuel on trouve déjà ceci :7,07 € pour le prix TTC d'un seul livre de poche 11×17 cm, de 300 pages  ici <https://www.thebookedition.com/fr/creer-un-livre>



Il est certain que dans un cadre national et non commercial, le prix sera bien moindre. D’autant plus que, dans ce secteur, les progrès techniques sont très importants.

– **Un terrain :** sauf exception (polder, marais asséchés, culture en terrasse) un terrain n’est pas « produit ». Il était là bien avant l’existence des humains.

De plus il n’est pas reproductible.

**Un terrain n’est pas une marchandise.**

Ce qui n’empêche pas de lui donner un prix.

Question annexe : connaissez vous beaucoup de marchandises qui peuvent voir leur prix multiplié 20, 30 ou plus par le « miracle » d’une simple signature ? C’est ce qui arrive quand un terrain « agricole » devient « constructible.

**– Un tableau :**

Ci dessous un des 5 tableaux de Cézanne ayant pour thème « Les joueurs de cartes ». (Munch aussi a fait 5 versions du « Cri »).

[](http://sociale-gilets-jaunes.fr/wp-content/uploads/2019/12/site-joueurs-de-carte.jpg)

Il a été [acheté par le Quatar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Joueurs_de_cartes_(C%C3%A9zanne)) pour la bagatelle de 191 millions d’euros.(1 000 ans de smic …).Mais depuis on a fait beaucoup mieux avec Gauguin en 2015 puis Léonard de Vinci en 2017 (450 millions de dollars… à vous de convertir en euros tant que c’est possible) ….en attendant « mieux » !

Bien sûr qu’un tableau n’est pas une marchandise. Même si le thème est repris plusieurs fois, chaque œuvre est unique, ni reproductible ni interchangeable. Et à ce titre les prix ne relèvent pas du marché (le marché de l’art comme il est toujours dit) mais de la salle de vente au plus offrant. En conséquence, le prix n’est qu’une simple question d’égo et de richesse [sans autres liens avec la réalité](http://sociale-gilets-jaunes.fr/lolo-roi-du-pinceau/).

**Faisons une expérience de pensée (comme on le fait bien souvent en Physique…)**

Si ce tableau de Cézanne a atteint ce sommet, on peut imaginer que « La Joconde » ferait beaucoup « mieux ».

Supposons que son prix  atteigne  200 ou 300 Millions d’euros (à ce niveau là le montant n’a plus une grande importance).

Aujourd’hui on sait faire certains objets avec ce qu’on appelle des ["imprimantes" 3 D](http://www.lesimprimantes3d.fr/). Des objets qui peuvent être dupliqués à notre bon vouloir.

Supposons à présent que la technique ait tellement progressé qu’on sache copier un objet **atome par atome** si bien qu’on soit dans l’impossibilité de distinguer l’original de la copie.

Problème : si une "Joconde" atteint le prix de 200 ou 300 millions d’euros, quel serait le prix de 100 "Jocondes" totalement indiscernables ? (on supposera que le coût de fabrication d’une copie exactement identique s’élève dans un premier temps à 100 000 euros étant bien entendu que la technique s'améliorant ce coût ira diminuant … )

Réponse : 100 x 100 000 €  = 10 millions d’euros   
Ainsi si on arrivait à dupliquer "la Joconde" atome par atome 100 tableaux auraient un prix total bien inférieur au prix de la seule "Joconde" actuelle !

Pensez vous que si vous avez 100 vélos de même modèle on puisse imaginer que le prix total des 100 vélos puisse être inférieur au prix d’une roue d’un seul même vélo ?    
  
**Voilà de simples exemples pour saisir la notion de marchandise**

Pour comprendre cette notion de marchandise il faut être à même de faire une distinction entre [**la valeur et le prix**](http://sociale-gilets-jaunes.fr/valeur-et-prix/)

**Valeur et prix**

Il semble que les économistes même ceux se situant à gauche aient beaucoup de mal à faire la différence entre la **valeur et le prix**.

Que penserait-on d’un physicien qui ne ferait pas la différence entre la **masse et le poids** ? Nulle personne s’intéressant à la physique ne pourrait le prendre au sérieux !

Que penserait-on d’un médecin qui ne ferait pas la différence entre **virus et bactéries** ? Si on a de toutes petites connaissances en biologie, il devient impossible de lui accorder la moindre confiance !

Très rapidement quand la question de la valeur est abordée ils tombent dans le subjectivisme le plus inconsistant.

**La valeur** d’un bien dans une société donnée est en rapport avec le temps de travail social qui a été nécessaire pour le produire. La plupart  des « économistes » y compris à gauche, ont une vision  fantaisiste de la valeur. L’expérience montre que, aussi bien pour ces « économistes » que pour la plupart des personnes, le mot « valeur » conduit à des interprétations diverses

**Le prix** est le montant monétaire contre lequel s’échange un « bien », l’usage d’un « bien » ou un service.

**La valeur** (Temps de Travail Social Inclus) **relève de** **l’objectivité** d’une activité productrice.

**Le prix relève de la subjectivité** qui est  indissociable des affects et des rapports de force.

Ces 2 notions, valeur et prix sont nécessaires pour comprendre véritablement la notion de marchandise.  
Notions nécessaires, car ce sont elles qui permettent de différencier   
1 - ce qui relève d’un véritable marché, la marchandise,   
2 - ce qui ne relève pas du marché et implique donc d’autres modes d’accès, ce qui est le cas de la majorité  des "biens" et services nécessaires au fonctionnement de la société.

Creusons  un peu ces 2 notions de valeur et de prix

**La valeur d’un bien dans une société donnée est en rapport avec le temps de travail social qui a été nécessaire pour le produire.**

Bien sûr ce temps de travail social par unité produite ne se calcule pas à 1% près, mais il ne varie pas non plus au delà d’un rapport de 1 à 2.

**Pour simplifier imaginons des objets neufs…**

Seriez-vous prêt à échanger une brosse à dents contre une couette, un crayon papier contre un ordinateur, un Kg de pommes de terre contre un Kg de fraises des bois, un vélo contre une voiture, un verre à moutarde contre une casserole inox ?…

Non bien sûr. Et quelle en serait la raison ? C’est que **la production de ces biens ne nécessite pas à première vue la même quantité de travail**. Produire une voiture demande plus de travail que de produire un vélo, c’est évident. De même pour obtenir 1 Kg de fraises des bois il faudra plus de temps que pour obtenir 1 Kg de « patates ».

**D’une façon générale la valeur des biens a une tendance à la baisse.** Dit autrement, le temps de travail social nécessaire à la production ou reproduction d’un bien est de plus en plus faible.  Il n’y a rien de mystérieux dans ce fait. **C’est dû simplement à ce que notre efficacité dans la production de biens  est de plus en plus grande. C'est ce qu'on appelle des "gains de productivité"**

**Pour un bien quelconque le temps de travail pour le reproduire aujourd’hui sera inférieur au temps de travail qui aura été initialement nécessaire pour le produire.**

Quoiqu’en pensent les économistes labélisés, **c’est un fait objectif.**

Trouver un bien qui demande plus de travail aujourd’hui qu’initialement relève de la mission impossible.

**Pour ce qui est du prix, c’est bien différent.**

Le prix est le **montant monétaire** contre lequel s’échange un "bien", l’usage d’un "bien" ou un service.

Ici nous sommes dans le constat que **le prix  relève largement du rapport de force et de la subjectivité :** c’est le meilleur moyen de masquer la violence des échanges inéquitables.

[**Pour les prix le seul domaine où la subjectivité trouve des limites c’est celui du marché mais du véritable marché, celui des marchandises au sens défini ici.**](http://sociale-gilets-jaunes.fr/le-marche-et-les-marchandises/)

Aussi les producteurs n’ont de cesse de nous persuader que, l’objet qu’ils nous vendent **n’est pas une marchandise**, (ce qui limiterait quelque peu leur marge) mais autre chose. Quelque chose d’exceptionnel, pas unique tout de même, ce ne serait pas crédible, mais exceptionnel. Cet achat n’est pas interchangeable. Attention, série limitée, il n’y en aura pas pour tout le monde. Cet achat vous fait entrer dans un groupe fermé qui vous place au dessus des gens « ordinaires ».

Il suffit de voir ce qui motive les achats "Apple", "Nike", "Lacoste" etc… etc…

**Les mécanismes de base de la "pub"** sont tout entier contenus dans ceci :

**– Vous faites une bonne affaire** (prix réduits, un acheté un 'gratuit", la clim à 1 euro  etc etc )  
**et / ou**

**– Vous n’achetez pas une marchandise** mais un objet qui vous place au dessus des gens "ordinaires". C’est toute la problématique des "marques". Ainsi vous n’achetez pas un vêtement mais un "Lacoste" ou un "Tartempion". Vous n’achetez pas un sac mais vous faites partie de cette élite qui peut afficher un sac "Vuitton".

**La "rareté"**

Une autre façon de majorer largement un prix s'appuie sur une prétendue "**rareté**".

Que signifie "rareté"? C'est tout simplement une autre façon de dire qu'il y a plus d'acheteurs que de vendeurs.

En fait cette notion s'applique à des objets qui ne sont pas des marchandises, ou à des objets qui, bien qu'étant des marchandises ne sont pas présentés comme tels par les marchands.

Il y a 2 sortes de "rareté"

1 – Une rareté réelle : diamants, or, argent, platine uranium …. Et plus ou moins toutes les "matières premières"/

2 – Une rareté imaginaire permettant de déconnecter le prix de la valeur.

Une illustration pour éclairer la question.

**1 – Rareté réelle**

Prenons le cas des diamants ou de l'or. Les capitalistes vont nous expliquer que ces objets, (qui ne sont pas des marchandises), sont chers parce qu'ils sont rares.

NON ! Leur valeur est grande parce qu'il faut beaucoup de travail pour en obtenir une quantité donnée. Qu'ensuite les capitalistes fassent de la "rétention sous différentes formes" avec ces objets,, de façon qu'il y ait moins de vendeurs et qu'ainsi ils puissent, en plus, majorer leur prix est une évidence.

**2 – Rareté imaginaire**

Elle est totalement inventée par les marchands comme "argument" de vente.

Exemple : on vous expliquera que tel livre a été tiré à 100 exemplaires numérotés, sur papier velin … etc. etc. Une façon de faire qui ne doit rien à la rareté mais qui la crée.

Beaucoup de publicités essaient de nous faire croire que leur "quincaillerie" est unique, en quantité limitée, et que bien sûr il n'y en aura pas pour tout le monde. D'où la queue pour avoir la possibilité d'acheter très cher le dernier smartphone de chez Appel !

Encore et toujours s'appuyer sur une "rareté" factice pour vendre vite, et si possible accroitre le prix.